

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE MONDE SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;

A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévisse, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

## Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 14 minut. soir, Omnibus.  
4 — 11 — — — Express.  
4 — 11 — — — matin, Express-Poste.  
9 — 48 — — — Omnibus.

## Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

## Départs de Saumur pour Paris.

1 heure 59 minut. soir, Express.  
11 — 51 — — — matin, Omnibus.  
6 — 6 — — — soir, Omnibus.  
9 — 11 — — — Direct-Poste.

## Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Les feuilles anglaises nous donnent enfin la liste complète du cabinet Derby, tel qu'il s'est présenté le 26, au conseil privé de la Reine. En voici la nomenclature exacte :

Premier lord de la trésorerie, le comte de Derby; — lord chancelier, sir F. Thesiger; — président du conseil, marquis de Salisbury; — chancelier de l'échiquier, M. Disraëli; — secrétaire des affaires étrangères, lord Malmesbury; — secrétaire de l'intérieur, M. Walpole; — secrétaire des colonies, lord Stanley; — premier lord de l'amirauté, sir John Pakington; — département de la guerre, général Peel; — grand écuyer, le duc de Beaufort; — président du conseil de commerce, M. Henley; — président de la direction du contrôle, le comte d'Ellenborough; — lord du conseil privé, le comte d'Hardwicke; — chancelier du duché de Lancastre, sir E.-L. Balfour-Lytton; — directeur des travaux publics, lord John Manners; — président de l'administration des pauvres, M. Solheron-Est-Court; — lords du trésor, colonel Taylor, M. Withmore; — secrétaires du trésor, M. G.-A. Hamilton, sir W. Jolliffe; — attorney général, sir Fitzroy Kelly; — solicitor général, M. Cairn; — lord lieutenant d'Irlande, lord Eglington; — secrétaire d'Irlande, lord Naas; — juge-avocat, M. E. Egerton; — sous-secrétaire des affaires étrangères, M. Hardy; — sous-secrétaire de la guerre, vicomte Hardinge.

Son premier acte a été de solliciter de la chambre des lords un ajournement pour l'exposé de sa proposition, a déclaré que son noble ami, qui est à la tête du gouvernement, a pensé que ce serait agir d'une manière plus respectueuse envers la chambre en s'abstenant d'annoncer le ministère avant le premier mars; il propose, en conséquence, l'ajournement de la chambre à cette époque. La motion a été adoptée, mais non sans que le nouveau premier lord de la trésorerie ait reçu ce coup d'épingle du comte Granville, président du dernier cabinet. « Quand mon noble ami, le comte d'Aber-

deen, a fait observer en souriant le comte Granville, demanda un pareil ajournement, le noble comte, qui n'est pas en ce moment dans la chambre (lord Derby), dit qu'il pensait que vingt-quatre heures ou trois jours au plus, étaient tout ce qu'il fallait pour terminer ses dispositions; pourquoi n'en est-il plus de même aujourd'hui? » Et la chambre n'a pu s'empêcher de rire à son tour de l'observation de lord Granville.

A la chambre des communes, la séance a été un peu plus animée. L'assemblée présentait un aspect singulier, par suite du changement de place occasionné par les membres et les partisans du dernier ministère, qui prennent leur place du côté de l'opposition. Lord Palmerston est arrivé à quatre heures et demie, et a été salué par de vifs applaudissements; il a pris place au premier banc de l'opposition. Sur la motion de sir W. Jolliffe, il a été ordonné ensuite que des writs électoraux seront émis par les membres actuels du gouvernement de la Reine. C'est alors qu'il a été demandé qu'à l'issue de la séance, la chambre s'ajournât au premier mars pour l'expédition des affaires, et pour que l'émission des nouveaux writs électoraux qui pourraient être nécessaires, ait lieu. Après quoi, le ministre pria la chambre de s'ajourner de lundi à vendredi en huit. « C'est l'époque la plus rapprochée, a dit sir Jolliffe, où l'on puisse espérer voir les ministres de Sa Majesté reprendre ici leurs places et diriger les débats de la chambre. »

Ce ne sera donc que dans une dizaine de jours, que les Tories diront au parlement de quelle manière ils s'y prendront pour avoir l'air de faire du nouveau, tout en ne changeant rien à la politique du précédent ministère. — Havas.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle, un long rapport à l'Empereur, par S. Exc. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, concernant le commerce de la boucherie à Paris.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 27 février. — M. Disraëli, dans son

adresse à ses électeurs, se prononce en faveur de l'alliance cordiale entre l'Angleterre et la France, comme étant également utile aux intérêts des deux pays. Il exprime la conviction que des mesures fermes et conciliantes, écarteront toute mésintelligence.

L'ainé des princes d'Oude est mort.

Berne, 27 février. — Le Conseil fédéral a reçu l'avis officiel que les consuls nommés par le gouvernement français à Bale et à Chaudefonds, viseraient les passe-ports pour la France.

Marseille, 27 février. — Les correspondances de Constantinople, du 17, annoncent que Ruchid-Pacha, ancien ministre de la guerre, remplace le grand maître de l'artillerie, Ahmet Fethi-Pacha, beau-frère du Sultan, lequel est mort le samedi 13. Ruchid-Pacha est connu comme partisan des idées françaises.

Les journaux de Constantinople sont remplis de détails concernant les sinistres maritimes; le commerce est nul. L'agiotage seul est actif.

Des hommes et des femmes du peuple ont entouré le Sultan pour lui demander justice contre des abus qui augmentent la disette. Le Sultan a destitué le chef de l'octroi.

On mande d'Athènes, que le prince Adalbert va quitter la Grèce pour aller passer le mois de mars à Constantinople.

Londres, 27 février. — Le *Globe* annonce comme un fait authentique que lord Derby et M. Disraëli ont promis à M. le comte de Persigny de reprendre le bill contre les étrangers, auteurs de complots contre la vie des souverains.

Marseille, 27 février. — Les dernières nouvelles de Constantinople disent que l'on craint beaucoup que l'insurrection ne se développe en Albanie sur la frontière de laquelle les hostilités ont commencé.

La *Presse d'Orient* accuse les Monténégrins d'être les auteurs des nouvelles agressions, malgré les efforts du consul de France. Cependant la *Presse d'Orient* reconnaît que l'oppression des chrétiens,

## FEUILLETON

## SOUVENIRS DES ENVIRONS DE PARIS.

## UNE SOIRÉE AU PARC DE SAINT-CLOUD.

I.

Je connais peu de points de vue aussi agréables que celui de la vallée de la Seine, à partir du Bas-Meudon jusqu'au delà de Saint-Cloud. Si vous vous placez au milieu du pont jeté sur le fleuve, au point où il coupe la grande route de Versailles, le coup-d'œil est charmant: devant vous, la grande rue de Sèvres, qui serpente vers Viroflay, longeant le parc de Saint-Cloud et les avenues qui mènent à la Marche et à Ville-d'Avray; à votre gauche, les collines couronnées de bois, au milieu desquels se cachaient les gracieuses villes de Bellevue, la forêt et le château de Meudon, assis sur le sommet de la plate-forme, d'où l'œil découvre Paris tout entier, et, pour limite ou cadre, les frêches verdurées de Clamart. Plus près de vous, s'alignent sur les bords de la Seine les maisons du Bas-Meudon, avec leurs galeries de bois où l'on dîne presque en plein air; puis à votre droite, les arbres imposants du parc et séparés seulement par un pont; Saint-Cloud sur la rive gauche et Boulogne sur la rive droite. Le coup-d'œil n'a pas le rude et fier aspect de nos sites de Bretagne; c'est riche, gracieux, coquet, comme les élégantes villas de Meudon, comme les charmants cottages de Bellevue.

Un soir, je me trouvais avec un de mes amis contemplant, aux dernières heures du soleil, ce gracieux tableau éclairé par les reflets rouges que jetaient les nuages empourprés du couchant: mais, au bout de peu d'instant, cette riche couleur devint d'un jaune pâle mêlé de rose, traversé cependant de quelques jets de flamme; puis elle se fondit dans une de ces teintes délicieuses d'où l'œil ne peut s'arracher, mais que ne peuvent rendre ni la plume ni le pinceau, puis elle disparut rapidement, sans laisser d'autre trace qu'une petite bande de couleur de feu, qui allait s'amincissant à vue d'œil. Nous quittâmes le pont sur lequel nous étions accoudés, et, jetant un dernier regard sur les maisons de Sèvres, éclairées par le demi-jour du crépuscule, nous entrâmes dans la grande allée du parc de Saint-Cloud, fraîche et délicieuse retraite contre les rayons du soleil. Mon ami, ému par la beauté de la soirée, se mit à chanter les couplets à Laisnez, une de ces admirables chansons de notre grand poète Béranger.

Je ne pourrais dire quelles impressions m'agitaient en entendant vibrer mélancolique cette voix qui répétait ces couplets si pleins des charmes du passé et de la douce résignation du présent et de l'avenir. Celui-ci surtout :

Cinquante hivers ont passé sur ta tête,  
J'ai de bien près cheminé sur tes pas;  
Mais ces hivers ont eu leurs jours de fête;  
Tout ne fut point aigüons et frimas.

Aurions-nous mieux employé la jeunesse,

Vécu moins vite avec un riche avoir?

Mon vieil ami, quand pour nous le jour baisse,

Souhaitons un gai bonsoir.

Je m'arrête; je craindrais de citer tout. J'aime tant les belles chansons de Béranger que j'en parlerais toujours à qui voudrait m'entendre, et cela me mènerait bien loin de Saint-Cloud et de son parc. Mais je ne trouvais rien de beau comme cette chanson dite avec une voix pleine et claire, dans ce parc ombragé de grands arbres, que commençaient à envahir les ombres du soir. Charles, aussi lui, était ému; pourtant à ma prière il chanta encore la *Bonne vieille*, cette ballade empreinte d'une philosophie si douce et si consolante :

Et bonne vieille, au coin d'un feu paisible,  
De votre ami répétez les chansons.

Grande et belle idée de poète, de franchir ainsi l'espace du temps, et de courber sous l'âge celle dont les charmes et les attraits font l'admiration, j'allais dire l'amour des hommes qui l'entourent.

Nous nous assimes tous deux en face des jets d'eau, de ces bassins si jolis quand l'eau qui s'en échappe monte en fusées dans les airs, pour retomber en nappes brillantes et dorées par les feux du soleil. Nous distinguions sous un rayon de lune les toits du palais, dont les girouettes se balançaient un peu au souffle léger du vent. Charles demeura quelques instants silencieux; il sem-

qui sont seuls à payer l'impôt, est la cause principale de la résistance.

Les commissaires nommés pour trois provinces n'ont pas encore quitté Constantinople. — Havas.

## EXTÉRIEUR.

**INDE.** — Le *Globe* constate dans les termes suivants les préparatifs de défense que font les rebelles dans l'Inde :

« Les rebelles ne cessent pas de recevoir des renforts de Goruckpore, Rohilkund et même de l'Inde-Centrale. Les chefs, chassés d'Etawah, Allyghar, Futteghurh, Goruckpore et Banda affluent à Lucknow avec des hordes de désespérés. Dans quelques semaines, sur ce point, il n'y aura pas moins de 60.000 hommes ayant 80 canons et beaucoup de munitions. Les murs sont réparés, les rues retranchées, les maisons ont été percées de nouvelles meurtrières; tout indique que les insurgés n'ayant plus de chance, veulent mourir en combattant, et, avec les ressources dont ils disposent, ils peuvent tenir Lucknow comme ils ont tenu Bhurtpore. »

**SUÈDE.** — Une crise ministérielle paraît être imminente en Suède. D'après le *Svenska-Tidning*, trois ministres, MM. Gunther, Lagerheim et Momer, sont sur le point de donner leur démission; suivant d'autres journaux, ce seraient sept membres du cabinet qui se retireraient, et il ne resterait que trois des ministres actuels. Le même journal annonce que M. Mandestrom, ambassadeur de Suède à Paris, est choisi pour ministre des affaires étrangères. Ce serait cet homme d'Etat éminent qui prendrait le rôle principal dans la formation du nouveau cabinet. (*Constitutionnel.*)

**SARDAIGNE.** — Le correspondant du *Constitutionnel* l'informe que des arrestations avaient été opérées dernièrement à Gènes, et qu'on avait découvert un projet de coup de main, qui devait être tenté dans cette ville par le parti républicain. Nous lisons aujourd'hui dans le *Corriere mercantile*, sous la date de Gènes, 24 février :

« L'alarme continue; toute la troupe est consignée dans les casernes, elle est restée en partie sous les armes, pendant la nuit dernière. On dit que dans l'intérieur du port des canons ont été montés sur leurs affûts et que les bateaux à vapeur étaient prêts à lever l'ancre. La garde nationale est doublée au palais civique. »

« Les récits d'attaque dans la ville, loin de diminuer, vont malheureusement s'accroissant, et les scélérats qui jusqu'ici ont réussi à accomplir de pareils actes, gagnent en audace et en scélératesse. »

**BELGIQUE.** — On nous écrit de Bruxelles que, dans la séance d'hier 27, la chambre des représentants belges a terminé la discussion sur le rétablissement du cours légal de la monnaie d'or française en Belgique. La majorité a décidé qu'il n'y avait rien à changer, quant à présent, à l'état de choses en vigueur. Le dépouillement des votes a donné 41 voix contre 27. (*Constitutionnel.*)

**ANGLETERRE.** — M. Disraeli a publié l'adresse suivante aux électeurs du comté de Buckingham :

« Messieurs, la Reine ayant remis au comté de

Derby la mission de former une administration, il a plu à Sa Majesté de me confier l'office de chancelier de l'échiquier.

« Je dépose conséquemment entre vos mains le mandat dont vous m'avez honoré pendant dix ans, en me nommant votre représentant à la chambre des communes; mais comme vous avez jugé à propos, en plusieurs circonstances, de renouveler cette marque d'approbation, je dois déclarer qu'au jour de l'élection je solliciterai, pour la cinquième fois, l'honneur de vous représenter au parlement. »

« La situation ne laisse pas que d'être tendue, sous plus d'un rapport. De regrettables malentendus se sont élevés entre nous et le gouvernement de ce fidèle et puissant allié qui, en tant d'occasions, a prouvé la sincérité de ses sentiments envers ce pays. Convaincu qu'une alliance cordiale entre l'Angleterre et la France ne saurait que profiter, dans une égale mesure, aux intérêts des deux peuples, j'ai la ferme espérance qu'au moyen de mesures aussi énergiques que conciliatrices, ces causes de malentendus auront bientôt complètement disparu de nos rapports internationaux. »

« Il dépend d'ailleurs de l'attitude du pays, en venant à l'appui du gouvernement de la Reine dans cette grave conjoncture, de préparer un résultat si désirable pour la paix et le véritable progrès de l'Europe. »

Les journaux de Londres nous apportent, en outre, les adresses de sir J. Pakington, premier lord de l'amirauté, et de M. Henley, président du conseil du commerce, à leurs électeurs. (*idem.*)

## COUR D'ASSISES DE LA SEINE.

### ATTENTAT DU 14 JANVIER.

Le jury a déclaré Orsini, de Rudio, Gomez et Pierri coupables de complot ayant pour but un attentat contre la vie de l'Empereur.

Orsini, de Rudio, Gomez, d'attentat contre la vie de l'Empereur; — Pierri, de complicité dans cet attentat : 1° par instructions données; 2° par armes et instruments procurés; 3° par aide et assistance avec connaissance de cause.

Orsini, de Rudio, Gomez, d'attentat contre la vie d'un des membres de la famille impériale. Orsini, de Rudio, Gomez, d'assassinats sur les huit personnes qui sont mortes par suites des blessures qu'elles ont reçues rue Le Peltier, dans la soirée du 14 janvier.

Pierri, de complicité dans ces huit assassinats par instructions données, armes et instruments procurés, aide et assistance avec connaissance de cause.

Les questions relatives au complot ayant pour but un attentat contre la vie d'un des membres de la famille impériale ont été en ce qui concerne les quatre accusés résolues négativement par le jury. La question de savoir si Pierri était coupable de complicité dans l'attentat commis sur un des membres de la famille, a été aussi résolue négativement. Des circonstances atténuantes ont été admises en faveur de Gomez seul.

Par suite de ces déclarations, la Cour d'assises a condamné Orsini, de Rudio et Pierri à la peine des parricides, et Gomez à la peine des travaux forcés à perpétuité.

Les condamnés, Orsini, de Radio, Pierri, en

en rentrant dans la prison, se sont pourvus en cassation contre l'arrêt de la Cour d'assises. — Havas.

## FAITS DIVERS.

On lit dans le *Messenger du Midi* :

« Les correspondances que nous recevons de l'arrondissement de Béziers nous donnent de tristes détails sur les dégâts causés par la persistance du mauvais temps. L'inondation est générale dans la plaine. L'Hérault a débordé et couvre la campagne jusqu'à Florensac. Il est malheureusement probable que l'agriculture éprouvera des pertes sérieuses dans ces contrées qui ont si cruellement souffert l'automne dernier. »

« On avait craint que l'état dans lequel se trouvait ce matin la partie du chemin de fer située entre Vias et Agde n'amenât l'interruption de la circulation; toutefois un train venant de Béziers a pu franchir ce point sans difficulté. »

« D'autre part, la neige est tombée dans la montagne en si grande abondance que les communications sont interceptées entre Lodève, le Cayar et Ceilhes. »

Les nouvelles de Lyon et du Dauphiné annoncent aussi qu'il est tombé beaucoup de neige dans ces derniers jours de la semaine.

— La ville de Liverpool a été enveloppée, mercredi dernier, d'un brouillard tellement épais, que la navigation de la Mersey a été interrompue. Ce brouillard, le plus extraordinaire qui se soit jamais vu dans le pays, est descendu sur la ville à peu près une heure après le lever du soleil et ne s'est pas éclairci pendant un seul moment de la journée. La nuit arrivée, il s'est trouvé impénétrable à la lumière du gaz le plus vif, et le trajet du fleuve a été suspendu par ordre des autorités. Durant la journée les bateaux de trajet ont mis plus d'une heure à traverser le fleuve.

Des accidents nombreux sont arrivés, entre autres la perte d'un navire, coupé en deux par le *Prince*, bateau à vapeur, et ensuite la perte de celui-ci, qui fut presque immédiatement traversé par le *James-Cheston*, revenant d'Australie. Le *Kangaroo*, arrivé du Canada, ne voulut point débarquer ses passagers, et ce fut au risque de sa vie que l'officier chargé des malles osa ce rendre à terre. Ce qui rend ce phénomène plus remarquable, c'est qu'il n'en existait aucune trace à quelques milles de distance, et que les capitaines des bâtiments nombreux qui arrivent dans le port à chaque minute de toutes les parties du globe se trouvaient stupéfaits à la vue de ce rideau impénétrable qui leur cachait la ville de Liverpool.

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 27 février 1858, contient les gravures et les articles suivants :

TEXTE. Courrier de Paris, par André. — Attaque et prise de Canton, par Mac Vernoll. — Martyre du R. P. Chapedelaine et de ses compagnons, par Fulgence Girard. — Bal du ministère d'Etat, par M. V. — Sciences, beaux-arts, travaux publics, par Ch. d'Argé. — Les bœufs gras, par M. Vauvert. — Entrepôt des vins, à Paris, par Léo de Bernard. — La Glacière du bois de Boulogne, par François Lacour. — Paris inconnu, par Edouard Gourdon. — Trans-

blait être sous le poids d'une idée qui l'obsédait, et je me trouvai seul à faire les frais de la conversation.

Je vais te raconter une histoire, me dit-il en m'interrompant brusquement au milieu d'une phrase dont je mettais tout mon savoir à arrondir la période, une histoire dont une partie s'est passée ici même, dans ce parc; elle est de fraîche date : deux ans à peine se sont écoulés depuis qu'elle est arrivée. Aussi bien, tu as connu, comme moi, celui qui en est le principal personnage; tu t'es demandé plus d'une fois, sans doute, ce qui avait amené le dépérissement dans ce corps robuste, la langueur sur ce visage autrefois si plein de santé, ce qui avait causé, en un mot, cette mort lente. Je vais te le dire : c'est encore une histoire d'amour, mais qui a eu un triste dénouement. Je me recueillis en signe d'assentiment, et Charles commença.

## H.

Puisque tu es très-lié avec Jules Tuillé, cet heureux bohème de la presse à quatre sous, cet enfant perdu de la littérature, qui fait des premiers Paris politiques, comme des réclames de commerce, qui traite les questions de morale avec la même gravité que les vers érotiques, tu as vu souvent chez lui Paul de Bussie, cet artiste qui avait vraiment du talent, de l'imagination, du feu, et dont le premier tableau, admis au salon, fit fu-

— Parbleu, si je l'ai connu, dis-je à mon tour en interrompant Charles, un des plus charmants garçons que j'aie connus, convive aimable, causeur spirituel quand il n'était pas plongé dans sa mélancolie, avec lequel je me suis souvent perdu dans le petit dédale de la pépinière de Luxembourg. Ce bon Paul, il s'était pris dans les derniers temps d'une véritable passion pour la gracieuse statue de Velleda, passion toute païenne, amour contemplatif qu'il était sans peine parvenu à me faire partager, et bien des fois les gardiens de la pépinière nous trouvaient arrêtés devant cette Gauloise en marbre blanc, lorsqu'ils allaient fermer les barrières.

— Eh bien ! c'est son histoire que je vais te raconter; et tu verras qu'avant d'aimer la pâle statue de la druidesse, il a malheureusement aimé une autre femme de chair et d'os.

— Je suis tout oreilles, mon cher Charles, et je ne perdrai pas un mot de ton récit.

— Alors voici mon histoire; je prends dès le commencement. Paul de Bussie est né dans les chaudes régions de la Provence, où les horizons sont toujours peints de lumière et où mûrissent à travers la chaleur et la poussière les oranges et les olives. Son père, président de chambre à la Cour d'appel d'Aix, avait voulu le destiner au barreau d'abord, plus tard à la magistrature. Paul vint donc à Paris, vers l'âge de seize ans, avec injonction de suivre les cours de MM. Duranton et Ortolan.

Fidèle aux intentions du président, il se mit en devoir d'écouter l'explication des textes du code civil et des intitulés de Justinien, voire même du Digeste. Mais après deux ou trois mois assez assidus à l'école du droit, il vit bien qu'il ne pourrait pas plus mordre aux Pandectes qu'aux Codes civils et autres. Guidé par un instinct impérieux, il résolut d'étudier la peinture. Paul était riche, il trouva bien vite les moyens de se livrer à son goût, qui devint une véritable passion de l'art. Après quelques remontrances paternelles suivies d'un voyage à Aix, le président voyant que son goût était véritable, qu'il y avait des germes de talent dans ses essais, lui donna la libre permission de s'y livrer tout entier.

Paul se mit aussitôt à l'œuvre; il travailla dans les ateliers d'un de nos peintres les plus célèbres, et suivit même les cours de l'Ecole des beaux arts. Entré en loge, il obtint, pour son tableau de saint Georges renversant le dragon, le grand prix de Rome. A son retour d'Italie, son père était mort, le laissant possesseur d'une fort belle fortune.

Il vint alors habiter Paris, et s'établit dans la rue des Martyrs; comme je demeureis alors rue Rochecouart, c'est là que je l'ai connu. Il avait alors vingt-quatre ans; il n'ouvrait guère la bouche que pour parler de l'Italie, terre de prédilection où il comptait avant peu retourner pour toujours. Heureux s'il eût tout d'un coup mis ce dessein à exécution; mais il avait un tableau à achever,

plantation des arbres à la place de la Bourse, par Edmond de Saint-Point. — Le Touareng et le mahari, par Mac Vernoll. — Notre-Dame de France, par G. Randon. — Courrier du Palais, par Petit-Jean. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Porte Beucheresse, à Laval, par Léo de Bernard. — Bibliographie, par A. V. — Feuilleton : *le Capitaine Richard*, par Alexandre Dumas.

GRAVURES. Episode du bal costumé de Son Excellence le ministre d'Etat. — Bombardement de Canton. — Tortures subies par le R. P. Chapedelaine. — Supplice chinois. — Promenade du bœuf gras, à Paris. — Entrepôt des vins, à Paris. — Transplantation des arbres sur la place de la Bourse. — Le mahari, chameau de course en Algérie. — Notre-Dame de France. — Cortège du bœuf gras, à la Chapelle. — Porte Beucheresse, à Laval. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.  
Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés de recevoir également les abonnements.

### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

Un arrêté de M. le Ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes, en date du 20 février, nomme les membres des conseils académiques pour la prochaine période triennale.

Voici les membres de l'académie de Rennes dont Angers fait partie :

M<sup>rs</sup> Brossais de Saint-Marc, évêque de Rennes; Jacquemet, évêque de Nantes; MM. l'abbé Legard de la Diriays, curé de la Trinité d'Angers; Boucly, premier président de la cour impériale; du Bodan, procureur général impérial près la même cour; Pastoureau, préfet d'Ille-et-Vilaine; Ange de Léon, maire de Rennes.

Les répétitions hebdomadaires de la Société Philharmonie auront désormais lieu le mercredi, aux heures ordinaires.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

### DERNIÈRES NOUVELLES.

M. le général Changarnier et M. le général Beaudou sont autorisés à rentrer, en France.

(*Moniteur.*)

On assure que Fuad-Pacha est officiellement désigné pour prendre part aux délibérations du congrès de Paris, en qualité de plénipotentiaire de la Porte. Dyemil-Bey restera encore pendant quelque temps à Constantinople. — Havas.

Le mémorandum russe concernant les provinces du Danube est arrivé. Nous croyons qu'il déclare que le Czar combattra les idées de l'Autriche et se ralliera à celles de la France, partagées par l'Angleterre. — Havas.

Londres, 1<sup>er</sup> mars. — Une dépêche officielle d'Alexandrie, en date du 24 février, dit que sir Colin Campbell devait marcher le 25 janvier contre les insurgés d'Oude; environ 100,000 rebelles dé-

fendaient Lucknow. Le général Outram n'avait pas été inquiété de nouveau à Alumbagh. — Havas.

### On lit dans *Courrier des Familles*:

GRIPPE. Les variations atmosphériques occasionnent en ce moment une foule d'irritations de poitrine et de la gorge (grippe); recommander en cette circonstance le *Sirope* et la *Pâte de Nafé de Delangrenier*, c'est partager l'avis des plus grands médecins qui ont reconnu à ces pectoraux une véritable efficacité contre ces affections. Ces pectoraux se trouvent dans les principales pharmacies de France.

— HYGIÈNE ET TOILETTE. Par la finesse de son parfum, par le choix des plantes aromatiques qui en forment la base, le *Vinaigre de Cosmaceti* se distingue de tous les vinaigres connus; son action douce et bienveillante donne de la fraîcheur à la peau et la blanchit sans l'irriter. Dépôt dans les bonnes maisons de parfumeries. (112)

### BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Du 18 au 23 février.

Le marché de la rente a été animé cette semaine. Le 3 0/0 avait conquis le cours de 70 fr. au prix des plus grands efforts et après une lutte très-opiniâtre, lorsque l'incident politique qui vient de surgir en Angleterre a bouleversé tout-à-coup la physionomie et les tendances de la Bourse. La rente a reperdu en quelques instants le fruit d'une lutte pénible de quatre jours; il n'en avait pas fallu moins pour obtenir ce résultat. On peut se faire une idée du changement qui s'est opéré dans les allures de notre marché, autrefois si élastique, en voyant les difficultés qu'il a dû vaincre pour conquérir un cours après tout bien faible encore, si l'on considère l'énormité de l'écart qui sépare le 3 0/0 français du 3 0/0 anglais.

C'est d'ailleurs en grande partie à la hausse si décisive et si résolue des consolidés anglais que nous devons le progrès beaucoup plus modéré de notre rente. Il y a, dans cette différence anormale, les éléments d'un arbitrage qui ne pouvait manquer de séduire les capitaux. Malheureusement, comme tout mouvement solide d'une cause étrange, cette hausse s'est écroulée avec celle de la rente anglaise, et tout son édifice a dû être reconstruit.

Les acheteurs se sont remis à l'œuvre, dès la Bourse de lundi; le comptant a pris la rente à 69 fr., et a opéré des achats avec un tel empressement, qu'on a presque aussitôt touché 69 40. Encouragée par la hausse parallèle des fonds anglais, qui étaient revenus complètement de leur émotion, et qui ont déjà remonté de près de 1 0/0, notre rente s'est relevée à 69 70. Il est probable que le cours de 70 fr. sera de nouveau conquis avant la liquidation. Ce résultat aurait une grande importance, parce que la spéculation qui a opéré de nombreuses ventes de primes au-dessus de 70 fr., deviendrait naturellement, à partir de ce cours, l'auxiliaire intéressé de la hausse.

C'est la rente qui, pendant toute cette semaine, a absorbé presque totalement le mouvement et les affaires. Les chemins de fer n'ont eu qu'un rôle passif et secondaire. Ils sont restés d'ailleurs très-lourds, et l'affaiblissement de la rente les a facilement ébranlés. La perspective des dividendes à toucher prochainement a suffi pour effacer déjà en partie cette réduction.

La reprise de la rente a ramené des acheteurs sur le marché des chemins de fer. Depuis le commencement de cette semaine, presque toutes les lignes ont éprouvé une amélioration marquée. L'Orléans, qui était tombé à 1400 francs, a remonté à 1415; le Nord, de 955, s'est relevé à 965, le Nord nouveau, l'Est, l'Ouest et le Midi restent à peu près stationnaires. Le Lyon est lourd et presque

continuellement offert. Les chemins étrangers n'offrent que des variations insignifiantes.

On s'occupait ces jours-ci des chemins de la ligne d'Italie; la Compagnie régularise actuellement ses dernières concessions. L'achèvement du chemin de Genève qui lui donne une nouvelle importance formera une voie ferrée directe entre Paris et Milan. On doit ouvrir l'été prochain une première section dans le Valais. La compagnie transportera les voyageurs et marchandises jusqu'au chemin d'Arnona à Genève, de Genève au Bouveret, par ses bateaux à vapeur, et au-delà de Brigg, au moyen du service amélioré de la route du Simplon, concédé à la Compagnie qui doit établir un transway.

La Compagnie publie un avis à l'adresse des actionnaires en retard du versement de 50 fr., sur lesquels 2 91 sont à déduire pour les intérêts semestriels échus le 1<sup>er</sup> janvier.

Le marché industriel est toujours dans le même état de stagnation.

On négocie les Petites-Voitures de 48 à 50 fr. Ce cours est tellement peu en rapport avec la situation de l'entreprise, qu'il doit nécessairement attirer les capitaux.

La Compagnie émet en ce moment 27,000 obligations à 50 fr., remboursable à 125 fr., et portant 5 fr. d'intérêt; 50 fr. sont payables en souscrivant; cet emprunt, émis à des conditions si avantageuses, doit mettre la compagnie en mesure d'apporter à son service toutes les améliorations désirables.

Le chemin de Galveston à Houston et Henderson fait aussi une émission d'obligations hypothécaires donnant droit à 8 0/0 d'intérêts, à une action bénéficiaire libérée et à d'autres avantages qui sont appréciés par les capitalistes sérieux. — A. Dupont.

(*Correspondance générale de l'Industrie.*)

### BOURSE DU 27 FÉVRIER.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Ferme à 69 40.

4 1/2 p. 0/0 hausse 10 cent. — Ferme à 95 10.

### BOURSE DU 1<sup>er</sup> MARS.

3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 69 30

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 95 10.

### TAXE DU PAIN du 1<sup>er</sup> Mars.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 15 c. 83 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 13 c. 33 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 10 c. 83 m.

### Marché de Saumur du 27 Février.

Froment (hec. de 77 k.)	13 97	Graine de colza	—
2 <sup>e</sup> qualité, de 74 k.	13 35	— de lin	27
Seigle	10 40	Amandes en coques	—
Orge	9 60	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	10 50	— cassées (30 k.)	78
Fèves	10	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	56	compris le fût,	—
— rouges	28	1 <sup>er</sup> choix 1837.	—
Cire jaune (30 kil)	225	2 <sup>e</sup> (a)	100
Huile de noix ordin.	52	5 <sup>e</sup>	90
— de chenevis	44	de Chinon	90
— de lin	50	de Bourgueil	150
Paille hors barrière	24 95	Vin blanc des Cot.,	—
Foin	63 32	1 <sup>re</sup> qualité 1837	—
Luzeerne	74 10	2 <sup>e</sup>	80
Graine de tréfle	64	3 <sup>e</sup> (a)	45
— de luzeerne	40	ordinaire	—

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

et cela le retenait à Paris. Sur ces entrefaites, à propos de quelques contrariétés, il quitta la rue des Martyrs, furieuse contre Paris, et vint s'installer pour tout l'été à Saint-Cloud, ici même, près de nous, dans la rue du Château.

— Ah! dis-je, nous touchons probablement à l'histoire que tu m'as promise.

— Justement, mon cher, ce que je viens de te raconter était une entrée en matière, un préambule; nous arrivons au récit.

### III.

Paul avait là une charmante habitation, un vaste atelier, situé sous les combles, où il recevait le jour qu'il pouvait accroître ou modérer, suivant ses besoins, une chambre où il avait entassé tous ces petits riens qu'il aimait, et entre autres une magnifique collection de pipes, depuis le houkka, à tuyau d'ambre des Orientaux, jusqu'au brûle-gueule en terre cuite noire par un long usage. Il s'occupait de son tableau de marins sur le ruines de Carthage, qui fut admiré au salon de 52. Il se promenait une partie du jour, flanant dans les bois de Bellevue et de Meudon, ou dans ceux de Ville-d'Avray, ne passant jamais le pont qui unit Saint-Cloud à Boulogne et qui l'eût mis sur la route de Paris. Il s'était promis de ne pas s'y rendre une seule fois, et avait juré de ne jamais mettre le pied sur la rive droite, dans la crainte de se laisser entraîner. C'était une fan-

taisie; mais il tenait à son serment, et il ne se départait pas de la ligne qu'il s'était tracée; heureux s'il eût toujours tenu à sa promesse. Mal lui prit de traverser ce pont.

### IV.

Charles s'arrêta un instant pour allumer sa pipe qui s'était éteinte.

— Ainsi donc, lui dis-je pour ne pas rester dans le silence, avoir traversé le pont de Saint-Cloud a été funeste à Paul; c'était donc un secret instinct qui l'avertissait?

— Oui, mon ami, un instinct, et tu vas voir qu'il eût bien fait de l'écouter. Un jour, Paul flanait distraitemment dans ce parc où nous sommes; fatigué de marcher, il alluma un cigarre et vint s'asseoir ici, sur un des bancs qui nous avoisinent. Il s'amusa avec sa canne à tracer des cercles sur le sable, et humait avec volupté l'air rafraîchi par les arbres et le voisinage des bassins. Il était là depuis quelque temps, livré à une de ces rêveries qui nous surprennent souvent le cœur, quand nous sommes seuls et entourés d'une belle nature. Il fut tiré de cette léthargie par une voix fraîche et jeune qui gazouillait près de lui; il vit deux femmes, l'une assez âgée, à la figure fine et pleine ne distinction; l'autre était une ravissante jeune fille aux grands yeux moirs, voilés par de longs cils, à la taille de sylphe, une gracieuse figure de Raphaël; enfin une de ces belles visions

comme on en voit encore quelquefois, mais bien rarement. Je l'ai vue, et tu pourras la voir demain; je dois avouer qu'elle est non pas jolie, mais admirablement belle.

Paul avait une âme d'artiste et de méridional, c'est-à-dire doublement impressionnable. Aussi se mit-il à regarder cette belle jeune fille, comme il eût regardé une belle œuvre de l'art, avec admiration. Au bout d'une demi-heure, la dame âgée se leva, la jeune fille aussi. Paul les laissa faire quelques pas, puis il quitta son banc, il se mit à marcher sur leurs traces. Elles traversèrent la grande allée du parc, la place, et mirent le pied sur le pont. Arrivé là, Paul hésita, il s'était promis de ne passer, pendant tout l'été, aucun des ponts qui le ramèneraient sur la rive droite; il hésita donc avant de franchir l'obstacle imposé par sa volonté, et, comme il n'avait d'autre intérêt que de suivre une femme jolie, mais parfaitement étrangère, il revint sur ses pas. Tout naturellement, il s'informa au premier passant de sa connaissance quelles étaient ces deux dames. Celui à qui il s'adressait, lui répondit qu'il ne les connaissait pas, mais qu'elles habitaient Boulogne.

En ce cas, se dit Paul, je ne jurerai pas souvent de leur présence; car je ne fausserai pas le serment que je me suis fait, et je ne traverserai pas la Seine pour aller à Boulogne.

(La suite au prochain numéro.)

**A CEDER**

Par suite de décès,

UNE ÉTUDE DE NOTAIRE, à Chemillé, chef-lieu de canton, arrondissement de Cholet.

S'adresser à M<sup>me</sup> TESTU, à Chemillé, ou à M. MESTAYER, notaire à Angers.

**PLUS DE CONSTIPATION,**

PLUS DE MAUX D'ESTOMAC,

Par l'usage de *L'Ervallenta-Warton*, fécula qui compte plus de 20 années de succès, tant en France qu'à l'étranger, et qui est recommandée par les plus célèbres médecins de l'Europe, comme guérissant, d'une manière certaine et sans médicaments, la constipation, les glaires, maux de tête, d'estomac, maladie de foie et tous les embarras gastriques, les maladies chroniques, etc. — Nous pourrions citer à l'appui, des milliers de témoignages par lettres, des personnes guéries radicalement, tels que ceux-ci : — Je soussigné, médecin, domicilié à Saint-Valérien (Yonne), certifie avoir conseillé l'usage de *L'Ervallenta-Warton* à plusieurs personnes affectées de constipation habituelle, par suite d'affections chroniques des voies digestives, et j'affirme n'en avoir retiré que de bons effets de guérisons.... CLASSE, docteur en médecine. — La personne qui emploie *L'Ervallenta* s'en trouve fort bien; elle était dans un état de gêne inquiétant : Lassitude complète; coliques nerveuses, inflammation des intestins, maux d'estomac; tout cela est disparu aujourd'hui... BOUCLEY, curé à Champigny (Orne). — Ces deux attestations honorables doivent suffire; nous y ajouterons cependant le nom de M. Jacquin, docteur-médecin à Paris, rue d'Amboise, n° 6; — Celui de M. de Boulot, membre de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Besançon (Doubs), et nous nous arrêterons à celui de M. Henri, oculiste-opticien à Paris, passage de Lormes, n° 27. L'attestation de ce dernier a été rapportée par tous les journaux de la capitale. — Tous les médecins mettent au premier rang, comme alimentation facile de digestion *L'Ervallenta*. Cette fécula est supportée par les estomacs les plus délabrés, les plus jeunes enfants, les plus rachitiques, les femmes enceintes les plus décrépites; elle rétablit les forces et augmente l'énergie vitale; elle convient à tous les tempéraments, à toutes les constitutions. — Les prix des boîtes suivant leur grandeur sont de : 2 fr. 50 c.; 4 fr.; 7 fr. 50 c. et 14 fr. — Le dépôt général de *L'Ervallenta-Warton* est depuis plus de 20 ans, à Paris, rue Richelieu, 68. — On expédie franco et gratis la brochure qui traite plus amplement des vertus médicales de *L'Ervallenta*. — Pour notre département, s'adresser au chef-lieu, à M. MENIERE, pharmacien, place du Pilon, à Angers. (114)

**A VENDRE OU A LOUER**

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1859,

**TRÈS-JOLIE MAISON,**

Située sur la levée d'Enceinte, Avec écurie, remise et un très-beau jardin, garni de très-beaux arbres à fruits.

Cette maison est certainement l'une des plus confortables de la ville, et que les inondations n'ont pu atteindre.

S'adresser à M. BUDAN, maître d'hôtel. (523)

**A VENDRE**

En totalité ou par parties, UNE MAISON,

Située à Saumur, rue la Petite-Bilange, Autrefois occupée par M<sup>me</sup> Delavau-Foitière.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve GUILLON, propriétaire à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DURTERRE, notaire audit Saumur. (102)

**A LOUER**

EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES, Pour la Saint-Jean 1858,

**MAISON**

De belle apparence avec servitudes nombreuses et commodes,

Occupée par M. Mefray, maréchal-ferrant et autres, et située à Saumur, rue du Portail-Louis, n° 38, à laquelle maison on ferait, au besoin, une devanture de boutique ou autres modifications nécessaires.

S'adresser, pour voir les lieux, audit sieur MEFRAY, locataire sortant; Et, pour traiter, à M. TIERCELIN, vétérinaire, à Saumur, même rue.

**A VENDRE OU A LOUER**

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

**A VENDRE****UNE MAISON,**

Sise Grand'Rue, 12.

S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M<sup>e</sup> LEROUX, notaire.

Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

M<sup>e</sup> PRISSET, notaire à Brion, demande un MAITRE CLERC. (88)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1859,

JOLIE MAISON DE CAMPAGNE, Avec écurie, remise et jardin d'agrément, située à Saint-Lambert-des-Levés, à 1 kilomètre de Saumur.

S'adresser à M. CADIEU, à Saumur, rue d'Orléans. (82)

Étude de M<sup>e</sup> TOUCHALEAUME, notaire à Saumur.

**A VENDRE****OU A LOUER**

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1858,

**L'HOTEL DU LION-D'OR,**

Exploité à Saumur, rue du Portail-Louis, n° 41,

Ayant sortie sur la rue de la Petite-Douve.

S'adresser au notaire. (96)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1859,

Un MAGASIN, rue Saint-Jean, n° 26, occupé par M. Rossignol-Leroy.

S'adresser à M. Edouard BOUTET, quai de Limoges. (97)

**A LOUER**

Présentement,

Un JARDIN et une CHAMBRE, A l'angle des rues Duncan et Basses-Perrières.

S'adresser à M. BOUGREAU aîné, rue de l'Hôtel-Dieu. (72)

Étude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

**A VENDRE OU A LOUER**

Une PROPRIÉTÉ, situé à Saumur, dépendant de la succession de M. de Charnière, consistant en une maison, cour et jardin, joignant le quai Saint-Nicolas, et en une autre maison joignant la place Saint-Nicolas.

Cette propriété, qui contient dans son ensemble 1,507 mètres carrés, est limitée au levant par la maison de M. CHARLES RATOUIS, au couchant par celle de M<sup>me</sup> HOUTAPEL.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de Preuil, près Doué, ou audit M<sup>e</sup> LEROUX. (684)

UN JEUNE HOMME de 25 ans, connaissant la tenue des livres, désire entrer dans une maison de commerce. S'adresser à M<sup>me</sup> THOURAULT, rue de Bordeaux, 19, à Saumur. (110)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1858,

La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

Découverte incomparable par sa vertu.

**EAU TONIQUE****PARACHUTE DES CHEVEUX**

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT : 3 FR. (8)

**Changeement de Domicile.**

L'étude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur, successeur de M<sup>e</sup> DION, située actuellement rue d'Orléans, n° 79, est transférée en face, même rue, n° 52. (9)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean prochaine,

Une MAISON avec vaste jardin, faisant l'angle de la rue Duncan et de la rue des Boires.

S'adresser à M. BUCAILLE, propriétaire. (17)

**GOUTTE, RHUMATISMES.**

LE SIROP ANTI-GOUTTEUX DE BOUBÉE agit seul avec certitude contre ces affections; il enraie les accès, éloigne leur retour, raffermi les articulations, empêche la formation des concrétions. Son usage ne produit pas de spasmes mortels, comme le colchique (*vins, pilules, alcoolats*); on enverra sur demande un mémoire sur les affections arthritiques. — S'adresser à M. BOUBÉE, à Auch (Gers). Dépôt à Paris, rue Dauphine, 32. Prix du flacon : 10 fr. (630)

AVIS. — L'extrême réserve avec laquelle l'Académie de médecine accorde son approbation aux nouveaux médicaments qui lui sont présentés n'en devient que plus significative pour ceux qui l'obtiennent.

Mais, pour que médecins et malades retirent de leur emploi les avantages qu'ils ont le droit d'en attendre, ils devront toujours s'assurer que le médicament porte bien le cachet et la signature de son inventeur. Cette précaution est le seul moyen de se garantir des contrefaçons, qui non-seulement discréditent un bon produit, mais sont le plus souvent nuisibles à la santé.



Chaque produit est accompagné d'une instruction indiquant la manière d'en faire usage.

**POUDRE PURGATIVE DE ROGÉ**

Pour préparer soi-même la Limonade purgative au citrate de magnésie.

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Médaille à l'Exposition nationale de 1849.

Médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Cette limonade est un purgatif doux, sûr et agréable, adopté par la plupart des médecins et dont l'usage est populaire.

**PILULES DE VALLET**

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Ces pilules au carbonate ferreux inaltérable jouissent d'une grande vogue pour la guérison des pâles couleurs, des pertes blanches, et pour fortifier les tempéraments faibles ou lymphatiques.

**Perles d'Ether du D<sup>r</sup> Clertan**

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

Elles sont très-efficaces contre les migraines, les névralgies, les crampes d'estomac, le mal de mer, les palpitations et toutes les douleurs provenant d'une surexcitation nerveuse.

Dépôts dans les pharmacies de MM. MENIERE, à Angers; MOUSSU, à Beaufort, GUY, à Chalonnes-sur-Loire; HOSSARD, à Châteauneuf-sur-Sarthe; BONTEMPS, à Cholet; PELTIER, à Doué-la-Fontaine; DAMICOURT, à Saumur; MAUSSON, à Saint-Florent-le-Vieil.

**Huile de Foie de Morue de Berthé**

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Mention honorable à l'Exposition universelle de 1855.

L'Académie a constaté la bonté des procédés particuliers au moyen desquels M. Berthé obtient une huile brune d'une pureté irréprochable; d'après M. le professeur Tronseau, l'huile brune est la seule efficace dans le traitement des affections rachitiques, tuberculeuses et scrofuleuses.

**Pastilles et Poudre du D<sup>r</sup> Belloc**

Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Ces préparations de charbon végétal médicinal guérissent les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, les migraines et les pesanteurs d'estomac provenant de mauvaises digestions, font renaître l'appétit, et rétablissent la liberté du ventre en détruisant la constipation.

**SEMOULE MOURIÈS**

AU PROTÉINO-PHOSPHATE-CALCIQUE. Approbation de l'Académie impériale de Médecine.

Médaille de l'Institut de France. Médaille à l'Exposition universelle de 1855.

Ce nouvel aliment facilite la dentition et prévient certaines maladies qui atteignent les enfants pendant leur croissance, particulièrement les difformités.

Il convient aussi aux femmes enceintes, aux nourrices et aux convalescents.